

COURAGE CIVIL — HONNEUR — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITE. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis à personne, je vaus où je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. ADRIEN,
W. H. ROWEN

Rédacteur,
Imprimeur.

N° 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année on volume se compose de 24 numéros et se divise en trimestres de 8, sans compter pour l'abonnement Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestrielllement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre par toute la province. Toutes communications, notices ou réclamations doivent être adressées.—On insère gratuitement tous les articles de littéature et d'art d'actualité; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rétribution de 2 ou 3 piastres.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion ultérieure se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces d'un montant de quatre piastres. Celles qui en envoient pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On débite moitié aux écrivains, à volonté en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.
La mère en permettra la lecture à sa fille.

LES ROMANS
VUS D'UN MAUVAIS CÔTÉ.
Suite et fin.

Adolphe se rapprocha encore un peu d'Emilie et lui dit d'une voix basse et émue :
Heureux celui qui nous fait rêver, et à qui le ciel a mis au front le secret de son âme ! Dieuxheureux ceux qui sont pâles et mourans... puisqu'ils vous plaisent !
— Qu'importe le visage ! dit Emilie. C'est le cœur qui fait chercher, c'est cet amour profond...
— Oh ! si ce n'est que cela, si vraiment vous ne demandez qu'à être aimés comme un aime ce qu'on a de plus cher et de plus précieux, si vous ne demandez qu'une affection profonde et durable, pourquoi donc chercher si longtemps et si loin ?
'Emilie jeta sur lui un regard furtif. Il souriait, ses yeux brillant, ses joues étaient toujours colorées. Rien de désespéré, rien de fatal ! C'était désolant. Emilie laissa échapper un mouvement d'impatience.
— Eh bien ! mon père, vous dormez, et demain vous vous plaindrez d'une cruelle insomnie.
— Hein ? Qu'est-ce ? fit M. Dufour en se frottant les yeux.
Adolphe soupira de nouveau, prit ses gants, son chapeau, et se retira.
Le lendemain soir il y avait une réunion d'amis chez M. Dufour. Emilie paraissait fort inquiète, et toutes les fois qu'un invité était annoncé, elle tressaillait et levait vivement la tête, Mais longtemps son attente fut trompée. Elle commença à désespérer lorsque l'un Dubosc parut avec un étranger, et s'approcha de M. Dufour et de sa fille :
— Mon très cher ami, mademoiselle, je vous présente monsieur Jules de Vabrage.
M. de Vabrage inclina son corps grêle, ébranlé, tandis que son regard perçait allait chercher celui d'Emilie, qui rougit et se troubla singulièrement. Après les complimens d'usage, M. de Vabrage s'éleva de quelques pas. Sa taille se courbait légèrement, comme si elle eût été affaissée sous le poids des souffrances morales; ses longs cheveux, séparés sur le front, retombaient presque en désordre sur ses épaules. Les hommes à vaste pensée se penchent-ils aux détails barbares de la toilette ? — Sa large notice et épaisse enroulait un coule pur et régulier; ses moustaches embourbées de lèvres qui ne perdaient jamais cette teinte d'ocre et brune qui est la plus belle parure d'un visage de poète; son col noir, animé d'une expression passionnée, larges les éclairés. De grands yeux noirs, que paraissait Emilie, tandis qu'on lui présentait Jules de Vabrage. Elle avait baissé les yeux sous le regard ardent du jeune homme, et lorsqu'elle les releva, il eût été plus devant elle, mais elle l'apparut, appuyé et malicieusement contre la cheminée, attachant sur elle un long regard rêveur.
Durant toute la soirée le même ménage se renouvela. Emilie recontra toujours et partout les deux grands yeux noirs de M. de Vabrage, et plusieurs fois elle en fut déconcertée. Au fond du cœur, si elle se fut interrogée, elle eût peut-être trouvé une persistance, bêtise; mais n'était-ce

pas la réalisation de ses rêves ? Et l'amour des romans se laisse-t-il dominer par les sottes et mesquines entraves des bienséances ? Tout ce qui, dans cette première entrevue, pouvait paraître heurté et inconvenant, était simplement le résultat de la sympathie et de la révélation d'un cœur qui s'est ouvert à un autre cœur.
— Lorenz'Emilie se trouva seule, elle ne se fit pas grâce du monologue obligé : — Il m'aime ! dit-elle. Un même feu s'est allumé dans nos âmes !... Une chaîne sympathique nous a liés l'un à l'autre ! Qui, moi, inquiète et fatiguée, étais en pressentiment... la voix du cœur. Mon trouble en sa présence, c'était de l'amour... Oh ! mon père ne s'opposera pas à mon bonheur. Plus heureuse que ces héroïnes sur lesquelles j'ai tantversé de larmes, je m'ai point à rougir de mon amour, M. de Vabrage est noble, riche et poète ! Quel avenir lui, Quel bonheur !
Emilie continua long-temps sur ce ton, s'exaltant pour arriver au diable. Elle avait dit de grandes passions. Deux ou trois fois pourtant elle pensa à ce pauvre Adolphe, qui avait fait une triste figure pendant toute la soirée. Mais elle murmura en dernier lieu, avec cette insultante pitié de la femme heureuse : — Pauvre jeune homme ! il me fait de la peine !... Mais je sentais bien que je ne pourrais pas l'aimer.
Trois semaines après, M. Dufour emmena quelques amis à une campagne qu'il possédait à peu de distance de Paris. Adolphe était du nombre, ainsi que Jules de Vabrage, qui s'était fait l'audacieux attentif des longues histoires de M. Dufour, au point de se faire presque pardonner son visage pâle et sa longue barbe.
Profitant habilement de la liberté que donne la vie des champs, Jules s'attachait comme une ombre aux pas d'Emilie. Il lui débitait, d'un ton inspiré, des éloges, des poésies rêveuses, remplies d'images de ciel, de bonheurs inconnus, de lacs les très cense, de cils de désespoir ! Il jouait sa âme et ses larmes dans l'âme de la jeune fille, qui d'abord s'était étonnée de cette passion, et se croyait venue à l'unisson de cet immense amour... Toutefois cela ne l'empêchait pas de remarquer qu'Adolphe était laid et réellement malheureux, qu'Emilie que Jules s'approchait d'elle, il semblait les épier et veiller sur eux avec une anxiété toujours croissante; qu'il s'était fait, pour ainsi dire, leur ombre. Emilie, malgré elle, commençait à plaindre sincèrement, celui, disait-elle, qu'elle ne pouvait aimer.
— Quelquefois, dans le vague de ses pensées, elle s'effrayait de l'amour bouilliant de Vabrage, elle demandait si celui d'Adolphe ne lui eût pas préféré. Le regard de Jules étourdisait la pauvre enfant; celui d'Adolphe parlait d'un bonheur calme, mystérieux, presque inconnu de tous le bonheur à deux. Jules ne parlait que de passions dévorantes, passion furieuses, qui menaçaient toujours de quelque scandale éclatant. Emilie commençait à trembler et se rapprochait d'Adolphe comme pour lui demander aide et protection.
Un soir elle s'était furtivement et selon puer chercher la solitude, étant pour être un peu seule avec elle-même que pour se soustraire aux poursuites de Vabrage qui venait de lui débiter une longue tirade poétique sur les fleurs du la jeunesse, sur les crimes qu'elle enfante et qu'elle justifie

tout cela, en jetant des regards furtifs sur l'ange pensif Adolphe. Cette scène avait contribué à ce que la pauvre Emilie ne se rassurât pas du tout sur le danger des amours sympathiques. Elle avait aimé les romans, elle avait été prise le mauvais côté de toute l'ardeur d'une jeune âme inexprimée, elle était encore la jeune fille de notre monde prosaïque. Elle rêvait un amour partagé, exclusif, mais heureux et confiant. En voyant se réaliser pour elle les scènes agitées du roman, que elle exaltait quand elles étaient loin d'elle, elle était un peu comme ces larmes de courage qu'elle s'étourdissait avec leurs propres paroles la veille de la bataille et qui, au premier coup de canon, se mettaient à trembler et prenaient la fuite. Elle commençait à trembler aussi. Elle avait peur d'obtenir plus qu'elle n'avait demandé; elle jetait autour d'elle un regard effrayé pour s'assurer s'il ne lui restait pas quelque issue par où elle pût s'échapper.
— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-elle, elle avait fait sa bibliothèque. Le jour commençait à baisser, et elle se livrait à des réflexions qui n'étaient pas sans tristesse, lorsque Jules de Vabrage qui l'avait suivie parut subitement devant elle. Pâle et les cheveux en désordre, il se jeta à ses genoux en s'écriant : — Emilie ! Emilie ! répons toi par un cri d'effroi, mais de Vabrage n'en continua pas moins avec véhémence : — Emilie, je vous aime comme un insensé ! Il y a beaucoup de fous à Clarenton qui ne le sont pas autant que je le suis depuis le jour néfaste où le ciel me jeta sur votre chemin... Vous êtes mon Dieu, mon ciel, ma belle fleur qui de tes parfums as daigné ranimer mon existence qui s'éteignait dans ce cloaque impur qu'on appelle le monde ! femme qui de ton souille divin as cessé de front brulant d'insomnie, je t'aime ! Il faut que tu mettes un terme à mes jours sans me le faire, que tu aies pitié de moi qui me suis à tes pieds... Dis-moi si tu m'aimes ou non !
— Monsieur...
— Tu m'aimes... Est-ce que je ne t'ai pas vu dans l'azur de tes yeux ? Ange ! la terre n'est pas faite pour toi, c'est parmi les étoiles que tu places ton marquée, c'est là que nos deux âmes se confondent dans un immense amour. Viens ! abandonne ce monde qui ne peut nous comprendre et dans lequel nous errons comme deux pâles ombres oubliées de Dieu. Viens ! la souffrance des hommes souffre ta robe virginale ! viens, luyons...
— Sa main avait saisi et serrait fortement le bras d'Emilie qui baillotta d'une voix tremblante : — Pourquoi faire ? Si vous m'aimez, demandez ma main à mon père.
De Vabrage jeta retomber le bras d'Emilie avec un geste mouvement théâtral, et murmura ses grands yeux noirs : — Désiré ainsi ! ô protaise de l'époque ! s'écria-t-il, aller demander la main, devenir un maître de par la loi et non le maître, l'abbasit au rang d'esclave, toi femme, toi ange ! Protastion ! Tu ne m'aimes pas compris ? Te dis-je de fuir, d'aller habiter une autre ville, de quitter les hommes de Paris pour les hommes de la province ! Déception ! Est ce qu'il n'y a pas en tous lieux de ces vices ? est-ce que là, ici, partout, je ne sentirai pas mon cœur rongé par la colère en les voyant s'approcher de toi, pure création ! Ce n'est pas